

Jacques L KOE

---

# L'ALGÉRIE

---

UN MOYEN PRATIQUE POUR FAIRE UN PAS EN AVANT

---

Prix : 50 centimes

---

PARIS

LIBRAIRIE SANDOZ ET FISCHBACHER

G. FISCHBACHER

33, RUE DE SEINE, 33

—  
1880

8  
1880  
1141

Jacques L. KOB

---

# L'ALGÉRIE

---



UN MOYEN PRATIQUE POUR FAIRE UN PAS EN AVANT

---

*97/11*

PARIS

LIBRAIRIE SANDOZ ET FISCHBACHER

G. FISCHBACHER

33 RUE DE SEINE, 33

1980

Lk<sup>8</sup>  
7121

Ces lignes ont pour but d'offrir une solution au problème algérien, qui menace de s'éterniser encore pendant quarante ans, parce que, pleins de théories, nous manquons de la pratique, élément essentiel à l'œuvre.

Que voyons-nous en Algérie ? Une population de près de trois millions d'indigènes, qui s'isolent le plus qu'ils peuvent; l'argent qu'ils reçoivent de leurs transactions avec nous, ils le cachent et nous ne le revoyons jamais, parce que l'Arabe n'a qu'un point lumineux dans son existence : recouvrer son indépendance et secouer le joug de l'étranger; c'est là son rêve et le danger qui nous menace.

Avant tout, nous devons donc chercher à anéantir cette probabilité des événements. Pour cela, il n'y a qu'un seul moyen : c'est de leur opposer, sinon un

nombre égal, au moins une population assez intense pour que le frottement continuels les forçant à se mêler à nous, use ce ressentiment naturel et peut-être légitime des peuples asservis. Ne pourrions-nous pas personnellement puiser une preuve de cette assertion dans les faits et dans cette période de dix années que nous venons de passer? Le diamant n'use-t-il pas le diamant?

Nous ne savons point coloniser! Tel est le jugement formulé sur nous par les Anglais et les Américains. Sans doute parce que nous ne le faisons pas comme eux et qu'ils réussissent là où nous échouons, et c'est toujours, en pareille question, un brevet de capacité que de réussir; peu importent les moyens. Celui qui est le plus employé par les Anglais consiste à envoyer des missionnaires pauvres qui, armés de la Bible d'une main, pour le monde civilisé, de verroterie, d'opium et de whiskey de l'autre, pour les mondes à convertir, donnent à choisir aux populations des territoires convoités; le résultat est immédiat, et les enfants des solitudes acceptent ce nouveau, qui les livre pieds et poings liés à leurs envahisseurs, comme les Européens se laissent tenter et asservir par le nouveau d'une mode le plus souvent bête et grotesque. Jamais ou rarement d'effusions de sang avec les Anglais, c'est inutile. L'autre moyen est si facile! C'est une petite

fête de famille où les jeux et les danses couronnent le plus souvent cette prise de possession.

« Honni soit qui mal y pense! » et « *England for ever!* » C'est ainsi que les insulaires de Grande-Bretagne possèdent aujourd'hui tant de peuples asservis, qu'ils peuvent se donner comme les premiers colonisateurs du monde.

Les Américains avaient chez eux des voisins gênants, qui les traitaient d'usurpateurs et comprenaient mal leur langue : ils les ont repoussés si loin qu'à peine aujourd'hui leur reste-t-il assez de place pour vivre ; la hache et le revolver de ces rudes pionniers civilisateurs feront le reste. Peu importe au vieux monde que le nouveau se comporte ainsi ; c'est une nécessité, et c'est si loin que c'est presque une légende ; et puis l'Europe a sa mission !...

Mais le but de cette brochure n'est pas de rechercher les crimes de lèse-humanité commis sur des peuples soi-disant sauvages, mais bien d'établir en notre faveur un parallèle, destiné à démontrer que nous tenons encore d'une main ferme, malgré nos désastres, le flambeau humainement civilisateur, et qui, à défaut d'autres compensations, restera toujours chez nous comme une chose traditionnelle.

Ainsi, une nécessité impérieuse nous a forcés de conquérir l'Algérie. Nous avons en face de nous un

ennemi orgueilleux, fier, hardi, fort de son passé, n'oubliant jamais que nous l'avons combattu face à face, à armes égales, sans employer ces moyens tortueux et bas, qui donnent la réussite aux gens n'ayant point scrupule de les employer.

Mais aussi, depuis quarante ans, nous n'avons pas trois cent mille compatriotes dans notre colonie, où les Arabes sont au nombre de trois millions. Depuis tant d'années, que de luttes nous avons eu à soutenir et que d'essais infructueux ont été faits sans résultat ! Aujourd'hui, nous cherchons toujours à y amener nos Français, et nous agitions les questions colossales d'une mer intérieure et d'un chemin de fer transsaharien. Ces projets ne seraient-ils pas plutôt le couronnement d'une œuvre que son début ? A-t-on jamais songé aux millions qu'il faudra dépenser et aux éventualités du désert, qui pourront forcément mettre arrêt à toutes ces velléités de grandes choses, tandis que des petites nous conduiraient si bien au but ? Et puis, où est notre population pour garder tout cela ?

« Aussitôt la prise d'Alger, nous voyons le massif algérien commencer à se peupler sous la protection des divers camps retranchés qui furent établis de très-bonne heure pour garder les abords de la ville. On y voyait de nombreuses propriétés turques et maures-

ques, avec des jardins plantés d'orangers, de citronniers, de grenadiers, de figuiers, etc. Les nouveaux propriétaires, acquéreurs ou concessionnaires, *trouvaient là une maison, une installation toute faite*. Ils labourèrent les champs, semèrent des céréales, introduisirent le blé tendre que les Arabes ne connaissaient pas, firent venir des bestiaux de France et d'Italie, greffèrent des oliviers sauvages, plantèrent des muriers, et la progression de ces premières cultures, qui furent faites sur 200 hectares en 1830; atteignit 2,800 hectares en 1834. C'est précisément ce qu'il faut faire aujourd'hui; en donnant 50 hectares de terrain, fournir tout aux hommes de bonne volonté, les empêcher ainsi de se lier avec des sociétés, qui seules profitent de ces essais infructueux. Ce serait une simple avance, car dans un délai de cinq ans, et souvent bien avant, le colon se serait libéré envers l'État, qui, plaçant là à un faible intérêt ses millions qu'il cherche à semer dans les sables du Sahara, serait sûr au moins de récolter des fruits. •

Mais comme on ne prouve rien sans chiffres, prenons-en quelques-uns chez les Américains, qui peuplent par ce moyen leurs vastes solitudes du Minnesota, d'Iowa et du « Martin County. » Dans ces petites brochures qu'ils font circuler partout en Angleterre,

ils établissent que, à l'aide d'un capital de 25,000 fr., somme avec laquelle il faut d'abord commencer à payer les terres appartenant à des compagnies qui les ont achetées à l'État et qu'il faut payer à raison de 150 fr. l'hectare, sur une propriété de 150 hectares, on peut se faire un revenu annuel de 25,000 fr. seulement par l'agriculture. Ces chiffres sont prouvés par des résultats qui durent depuis des années déjà, et les lettres des fermiers viennent appuyer par des preuves ces fructueux essais. Ils donnent à un « cent » près le coût des travaux, comment il faut s'y prendre, et surtout ce qu'il faut mettre en terre; en un mot, c'est tellement pratique que le plus ignorant peut y réussir en peu de temps. Mais l'écueil, en Amérique, est ce premier achat des terrains qui absorbe d'un seul coup une grosse somme. Cela n'est pas à craindre en Algérie, puisqu'on les donne, mais encore faut-il des outils, des machines pour travailler, une maison et quelques bâtiments pour bestiaux et autres. En Amérique, il y a à craindre des froids très-rigoureux, des inondations désastreuses. Or, si nous prenions en Algérie à peu près le tiers des chiffres cités, soit 50 hectares pouvant produire 8,000 fr. par an, nous aurions la somme de 40,000 fr. au bout de cinq ans, terme fixé par le gouvernement pour que le terrain appartienne au colon. Mais, comme il s'agit d'être vrai,

je ne veux pas prendre ces chiffres pour base, et, en admettant que 25 hectares seuls peuvent être cultivés, on peut affirmer sans exagération qu'en cinq ans ils procureront bien une somme de 15 à 20.000 francs ; je ne parle ici que de l'agriculture ; d'autres bénéfices viendront s'y joindre, tels que l'élevage des moutons, le produit des oliviers, etc., etc.

N'est-il pas juste, d'après ces faits, de dire à un travailleur, qu'au terme fixé par l'Etat, il pourra facilement être possesseur d'une somme de 25.000 fr. au moins et être propriétaire de 50 hectares qui, avec cette force en mains, n'iront qu'en s'améliorant. Pourquoi donc la nation ne créerait-elle pas une banque essentiellement destinée à fournir, sinon les capitaux (car il est évident qu'il y aurait des abus), mais le matériel nécessaire, y compris les habitations, bâtiments d'exploitation, à tous ceux qui traient dénués de ressources, et surtout de faire une propagande sérieuse pour arriver à ce résultat. Qu'on transporte gratuitement ceux qui voudraient voir par eux-mêmes et toucher les choses du doigt. On pourrait, à cet effet, utiliser nos bâtiments de guerre immobilisés dans nos ports, et le luxe d'un tel voyage tenterait bien des esprits aventureux ; ce serait déjà quelque chose. Pour les trajets intérieurs on pourrait créer des lignes de tram-

ways sur des rails à traverses mobiles, et trainés par des animaux à la course rapide tels que les dromadaires ou chameaux ; rien d'étonnant à cela, depuis que les Anglais aux Indes utilisent les éléphants pour construire leurs fortifications et même pour des travaux plus délicats. Il ne nous reste qu'à suivre l'exemple de ceux qui réussissent dans tout ce qu'ils entreprennent. En un mot, je suggère à nos gouvernants de trouver des combinaisons, par tous les moyens possibles, pour amener une population d'au moins un million de Français dans notre colonie, et ce jour-là seulement le problème sera résolu. Voit-on d'ici les innombrables industries qui viendront se grouper autour de ces travailleurs du sol, qui, prospérant, auront les mêmes besoins dont nous sommes envahis en France ; la curiosité des indigènes les fera descendre de leurs montagnes et arriver en foule du désert pour voir cette invasion pacifique, plus apte certainement à les réduire qu'une invasion armée. Faites demain courir le bruit que des mines d'or ont été découvertes en Algérie et des mines de diamant près du Sahara ; vous verrez les peuples se ruer bêtement, au hasard, sans soucis du lendemain, se laisser prendre à ces grossiers appâts. Pourquoi ne pas leur démontrer sagement ce qu'ils peuvent récolter par un honnête labour ; leur apprendre, que l'agriculteur en

Afrique n'est plus comme l'agriculture en France, sur un lopin de terre transmis de père en fils ; le paysan Européen, après s'être déformé le corps et abruti l'esprit pendant vingt ans ne récolte qu'un peu de pain pour les vieux jours. Dites-leur la vérité sur l'agriculture faite à l'aide de machines perfectionnées et de toutes sortes, pour économiser le travail de dix, vingt, cinquante hommes. Dites-leur que de cette façon on fait vite et bien et qu'en cinq ans d'un travail facile, ils auront l'or et les diamants que les mines ne leur donneraient jamais. La population augmentera forcément et la prospérité croissante ira donner une telle impulsion à la mère Patrie que nous trouverons graduellement les solutions de bien d'autres problèmes sociaux qu'on cherche en vain à résoudre aujourd'hui, car ce sont des soupapes de sûreté qu'il nous faut, comme celles que savent se créer tous les peuples dans leur bon sens. Donnez une alimentation puissante aux affamés du progrès, aux découragés et à tous ces routiers de l'entreprise qui se meuvent dans le cercle restreint des centres français. C'est alors que la République, après cette preuve de vitalité puissante, sera si fermement assise que nul n'osera jamais la renverser. De l'utile, rien que de l'utile aujourd'hui. Cessons de créer des tunnels pour éviter le mal de mer aux Anglais, n'excitons point la jalousie

des Américains en leur créant un passage en Océanie, ils n'ont pas besoin de nous ; et laissons aux populations futures d'Afrique le soin de se créer par nécessité des lignes avec le Soudan et la Sénégambie. N'ayons plus qu'un seul mot de ralliement. Tout par la France et pour la France ! L'Algérie en profitera.

Cependant un pas dans la bonne direction vient d'être fait, par nos députés, en bravant la poussière des routes et en faisant connaissance avec un soleil qui semble nous délaisser de plus en plus. Quels germes rapportent-ils de ce voyage ? Quelle idée féconde en sera le résultat ? Se sont-ils inspirés, en voyant ces solitudes à peupler, et de la grandeur du spectacle qu'ils avaient devant eux, et de la sérieuse mission qu'ils avaient à remplir ? Se sont-ils demandé, par exemple, dans les plaines dominées par les monts Aurès, pourquoi cette population de 15,000 indigènes, qui les habite, n'a pas encore cherché à s'échelonner en remontant vers Constantine, terrible question qui aura pu leur donner sérieusement à réfléchir. En procédant comme pour l'armée commencez par avoir des cadres, jalonnez l'Algérie d'hommes capables et sûrs, qui viendront après réussite, comme des prospectus vivants, propager ces preuves à l'aide de conférences, de brochures détaillées, et convier ainsi les courageux à prendre la route de cette terre promise. Mettez quarante hommes intelligents dans les trois provinces,

donnez-leur à chacun 50 hectares de terres et 25,000 fr., et avec cette faible avance d'un million vous aurez un résultat plus positif que toutes les vagues décisions prises... après voyage officiel. Il faut bien se pénétrer de cette vérité : ce que l'on se propose de faire dans notre colonie n'est pas du phalanstère, des champs d'asile, ou de chercher à réaliser des utopies surannées, mais bien de faire renaître ce grenier d'abondance qui fut celui des Romains, et cela à notre profit. Voyons-nous beaucoup de doctrines émises par les Anglo-Saxons des deux mondes, s'occupent-ils de symboles, de figures et d'images? Non! Pour eux c'est tout de suite la science appliquée à la nécessité présente, les croyances et les nationalités placées de côté, les arbres sciés à la vapeur, la dynamite pour faire sauter les rochers et l'eau employée comme force motrice, et s'ils possédaient l'Algérie, ils auraient déjà recruté depuis longtemps les populations noires du Sénégal et du Soudan. Ils les appliqueraient à défricher, etc., laissant l'Arabe, drapé dans son manteau, boudier sous la tente, libre de cuver à son aise cette rancune que nous semblons entretenir par nos hésitations, qu'il prend pour de la faiblesse, sans avoir tout-à-fait tort. Que de gémissements aux jours de sécheresse, comme s'il n'existait pas assez de ravins pour retourner l'eau et assez de science pour le faire

facilement! Il semble que nous sommes encore au moyen âge, et que la vapeur et l'électricité n'existent pas pour nous. Il est évident que si la nature, dans cette contrée, donne tout à coup des torrents d'eau, restant six mois sans renouveler sa générosité, dans sa sagesse elle n'a pu s'imaginer que nous resterions là les bras croisés regardant couler le flot sans faire le moindre effort pour retenir ce don si précieux à la prospérité du pays. C'est navrant quand on songe au peu d'activité que nous déployons pour nous rendre maîtres de ce qui nous a coûté déjà tant de sang et tant d'argent.

